VOLUME !

Volume !

La revue des musiques populaires

10 : 1 | 2013

Écoutes

Michael BULL, *Sound Moves. Ipod Culture and Urban Experience*

Vincent Rouzé

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/volume/3591>

DOI : 10.4000/volume.3591

ISSN : 1950-568X

Éditeur

Association Mélanie Seteun

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2013

Pagination : 308-311

ISBN : 978-2-913169-34-0

ISSN : 1634-5495

Référence électronique

Vincent Rouzé, « Michael BULL, *Sound Moves. Ipod Culture and Urban Experience* », *Volume !* [En ligne], 10 : 1 | 2013, mis en ligne le 30 décembre 2013, consulté le 24 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/volume/3591> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.3591>

Tous droits réservés

References

ADORNO Theodor W. (2004), *Aesthetic Theory*, Continuum International Publishing Group.

— (1991), "On the Fetish Character in Music and the Regression of Listening," in BERNSTEIN J. M. (ed.), *The Culture Industry: Selected Essays on Mass Culture*, London: Routledge.

BORN Georgina (2010), "The Social and the Aesthetic: For a Post-Bourdieuian Theory of Cultural Production," *Cultural Sociology* 4 (2) (July 1): 171–208.

— (2011), "Music and the Materialization of Identities," *Journal of Material Culture* 16 (4) (December 1): 376–388.

COOK Daniel Thomas (2001), "Music in Everyday Life by Tia DeNora," *American Journal of Sociology* 106 (5) (March 1): 1484–1486.

DE NORA Tia (2000), *Music in Everyday Life*, Cambridge University Press.

Notes de lecture - Dossier « Écoutes »

DE LA FUENTE Eduardo (2010), "In Defence of Theoretical and Methodological Pluralism in the Sociology of Art: A Critique of Georgina Born's Programmatic Essay," *Cultural Sociology* 4 (2) (July 1): 217–230.

GREGG Melissa & SEIGWORTH Gregory J. (2010), *The Affect Theory Reader*, Duke University Press.

HORKHEIMER Max & ADORNO Theodor (1972), *Dialectic of Enlightenment*, Trans. John Cumming, New York: Herder and Herder.

LEYS Ruth (2011), "The Turn to Affect: A Critique," *Critical Inquiry* 37 (3) (March 1): 434–472.

MASSUMI Brian (2002), *Parables for the Virtual: Movement, Affect, Sensation*, Duke University Press.

MAZZARELLA William (2013, forthcoming), "Why Is Adorno so Repulsive?," in ELKINS James & MONTGOMERY Harper (eds.), *Beyond the Aesthetic and Anti-Aesthetic*, Penn State University Press.

Michael Bull, *Sound Moves. Ipod Culture and Urban Experience*, Oxon, Routledge, 2007.

Sound Moves, ouvrage non traduit de l'universitaire britannique Michael Bull, paru en 2007, a une place importante dans l'élaboration du champ de recherche sur l'écoute et les pratiques musicales appareillées en situation. Dans la continuité de son premier ouvrage (2000), ce deuxième opus poursuit l'étude de la « musicalisation » de notre quotidien au travers d'appareils mobiles, l'iPod en particulier. Dans la filiation d'un cadre théorique hérité des *cultural studies* et situé au carrefour de la sociologie urbaine et de la sociologie de la

communication et des médias, ce travail retrace les manières dont chacun personnalise musicalement ces parcours et activités quotidiennes et en analyse les enjeux.

S'appuyant sur de nombreux entretiens réalisés avec les utilisateurs de différents pays européens et américains, l'auteur nous propose un parcours analytique en douze chapitres thématiques.

Les trois premiers contextualisent historiquement et dialectiquement les liens entre l'indivi-

dualisation, la ville et le sonore. En référence à une littérature hétéroclite traitant de la ville, depuis Simmel jusqu'à Sennett en passant par Tonnies ou encore Augé, Michael Bull rappelle comment l'urbanisation a érigé une frontière entre la sphère publique, extérieure, froide, produisant de la distance, de l'individualisation et l'espace privé, intérieur préservé de l'habitat, le « home sweet home », chaud, confortable et réconfortant. Ce refuge personnel serait devenu d'autant plus nécessaire qu'il permettrait de se protéger des sollicitations permanentes des industries culturelles et médiatiques. Médiatrices entre ces deux espaces, les technologies mobiles telles que l'iPod offriraient la possibilité de créer des bulles d'isolement privatives en public, permettant d'être « seul ensemble » dans l'espace urbain. Possible échappatoire aux situations urbaines anxieuses, ces technologies de l'intime et de l'instantanéité, se caractériseraient par la

volonté individuelle de reprendre le contrôle de ses propres expériences quotidiennes.

Dans la continuité de ce point développé dans le chapitre quatre, le chapitre six aborde les rapports entre les différentes technologies mobiles (le téléphone et l'iPod en particulier). Selon l'auteur, ces dernières seraient à la fois différenciées et complémentaires, car elles s'inscrivent dans des logiques spatiales et temporelles différentes. Là où l'iPod vise une écoute définie, continue, procurant du plaisir et le recentrage sur l'intimité, la téléphonie mobile produit de la discontinuité, l'irruption potentielle d'un tiers dans l'espace intime, engage des modalités de connexion réseautiques non systématiquement choisies.

Toutefois, ces formes d'isolement et d'enfermement dans des « bulles sonores personnalisées » ne signifient pas pour autant rupture avec l'environnement immédiat. À rebours des discours et théories critiquant cette individualisation de la sphère publique, l'auteur montre, comme d'autres chercheurs avant lui (cf. par exemple Thibaud 1993, sur le walkman), que l'espace public demeure considéré par les usagers comme relationnel. Chacun adapte donc ses tactiques d'écoute (variation du volume sonore, écouteur dans une seule oreille...) en fonction de l'environnement social et ne s'en coupe jamais totalement.

Le septième chapitre procède d'une mise en mouvement. Il aborde « l'automobilité » et la sonorisation des déplacements. Largement inspiré de son ouvrage précédent, il montre ici comment l'autoradio préfigure de ce que seront les usages personnalisés du walkman puis de l'iPod.

Comme les travaux de Jonathan Sterne (2003) ou encore de Tia DeNora (2000), les chapitres suivants abordent plus précisément la musicalisation

de nos vies quotidiennes. Michael Bull rappelle alors les dualités conceptuelles entre la posture critique de Theodor Adorno portant sur la consommation culturelle et l'assujettissement aux logiques de répétition industrialisées et la posture cognitiviste de Henri Bergson, que l'auteur fait sienne, de la nécessité de considérer les formes d'appropriation cognitive et la construction de l'expérience. Dans cette perspective, le chapitre huit, montre comment l'iPod devient un outil d'individuation dans des espaces de travail toujours plus ouverts et collectifs. Chacun met en adéquation les musiques choisies et la dynamique de travail demandée. Ajoutons que si ces initiatives sont principalement individuelles, elles peuvent également devenir collectives lorsque la musique est diffusée via un socle « amplificateur ». Ce constat pose alors en filigrane la question de la fonctionnalisation de la musique et de son influence sur la performance et la productivité.

Ce cadrage théorique lui permet également d'expliquer que si les auditeurs écoutent de manière répétitives des morceaux musicaux, ce n'est pas tant par abrutissement, ni parce qu'ils sont sous l'emprise d'une « mimesis » inconsciente, largement critiquées par Marcuse, que d'une volonté de prise de contrôle, de gestion personnalisée des dynamiques corporelles, sensorielles et émotionnelles en fonction de la situation et de leur humeur. Surgit alors un point fondamental : chaque morceau est le fruit d'une histoire propre qui s'incorpore à l'histoire personnelle de chacun. Les entretiens montrent très clairement comment une musique devient une pièce mémorielle du puzzle affectif de leur vie. Elle agit alors comme un marqueur temporel existentiel et nostalgique. Ce constat permet à l'auteur de conclure sur l'importance de la musique dans la construction tem-

porelle, spatiale, sensorielle et sociale de notre engagement urbain.

Au fil de la lecture, si nous comprenons le choix de l'iPod eu égard à la place de cet appareil sur le marché et la mythologie qui l'entoure à cette époque (Rouzé, 2010), nous regrettons qu'il ne soit pas plus amplement justifié et mis à distance. De fait, à aucun moment les stratégies de contrôle développées par Apple pour rendre ce produit « mythique » et incontournable ne sont mises en perspective. L'association de « stars » musicale avec l'appareil, les publicités mettant en scène les groupes « incontournables » du moment, les logiques de DRM par exemple¹, la vente unitaire des morceaux... ne semblent pas, pour l'auteur, avoir d'influence sur les « tactiques » personnelles étudiées. Au grès de la lecture, nous avons donc parfois l'étrange impression de lire les prescriptions d'usage pensées et marketisées par l'entreprise Apple.

De plus, si le sous-titre annonce une analyse de la « culture de l'iPod et des expériences urbaines », rien n'est dit sur d'autres formes d'usages participant à cette culture. Les usages éducatifs (outil universitaire), culturels (audio-guide dans les musées) ou encore militaires², pourtant inhérents au développement de l'appareil et à la stratégie de la marque, sont totalement occultés.

Enfin, puisque le propos s'inscrit dans une démarche sociologique, il nous paraît dommage que la musique ne soit considérée que sous le filtre de l'appareillage technologique. Si l'on sait bien la personnalisation contextualisée de la musique, rien n'est dit en revanche sur son acquisition. Comment choisit-on la musique ? Fait-elle l'objet d'échanges entre utilisateurs, de « téléchargements illégaux » ou encore d'achats ? Ces

Sound Moves

formes d'acquisitions de la musique à la fois individuelles et collectives, couplées à des variables socio-culturelles permettraient de nuancer le propos et peut-être de montrer les incidences sur la constitution des playlists autant que sur de possibles formes de « distinctions sociales » reconfigurant, différemment ou non l'occupation sociale de l'espace et les formes d'appropriation de l'espace urbain.

Si ces critiques ouvrent sur d'autres perspectives de recherches aujourd'hui engagées, retenons que la publication de cet ouvrage a eu le grand mérite d'interroger la fonctionnarisation musicale quotidienne au travers du prisme de l'objet

technique souvent éludé des réflexions sur les pratiques musicales. Il offre ainsi une vision complémentaire des travaux sur l'écologie et l'environnement sonores ou encore ceux traitant de la création musicale dans les espaces urbains et ruraux. La présence de l'auteur dans la création de l'ESSA (European Sound Studies Association) en est le reflet³. En d'autres termes, ce livre nous paraît essentiel en ce qu'il ouvre de nombreux horizons de discussions sur ce qu'est la musique, ce que nous en faisons et ce qu'elle nous fait faire au quotidien.

Vincent Rouzé

Bibliographie

BULL Michael (2000), *Sounding Out the City. Personal Stereos and the Management of Everyday Life*, Oxford, Berg Publisher.

DeNORA Tia (2000), *Music in everyday life*, Cambridge, Cambridge University Press.

ROUZÉ Vincent (2010), *Mythologie de l'iPod*, Paris, ed. Cavalier Bleu.

STERNE Jonathan (2003), *The Audible Past: Cultural Origins of Sound Reproduction*, Durham, Duke University Press.

THIBAUD Jean-Paul (1993), « Le baladeur dans l'espace public urbain », in *L'architecture et l'enfant*, Lyon, Comité National de l'Enfance, p. 23-24.

Notes

1. Les Digital Rights Management sont utilisés par Apple à la demande des Majors, qui offrent leurs catalogues, jusqu'en 2007.

2. Cf. l'article de Lisa Gilman, dans ce recueil [NdE].

3. Le premier colloque de cette association s'intitule « Functional Sounds: Auditory Culture and Sound Concepts in Everyday Life » vient d'avoir lieu à Berlin entre le 4 et 6 octobre 2013.